Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 76 (1949)

Heft: 6

Rubrik: Les Vaudois à travers les âges : des temps préhistoriques à l'époque contemporaine

Autor: Clarmont, Pierre de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Vaudois à travers les âges

Des temps préhistoriques à l'époque contemporaine

par *Pierre de Clarmont* (sur Morges)

AVANT-PROPOS

Les esprits vraiment avancés, éclairés et indépendants — et Dieu sait s'ils sont nombreux en notre bon pays — seront d'accord avec le sussigné sur ce point : la plupart de nos bouquins d'histoire ne valent pas pipette. C'est le fin moment de réagir et de revoir une foule de notions fondées jusqu'ici sur des documents souvent apocryphes ou des archives trop polies (par le temps !) pour être honnêtes. En offrant aujourd'hui aux lecteurs du Conteur vaudois *la primeur de cet « Essai d'histoire conjecturale » avant de le soumettre au Département de l'instruction publique et aux sociétés savantes, l'auteur entend rendre hommage à l'élite d'un peuple élu.*

Il sait qu'il peut compter sur elle dans son œuvre d'assainissement de la littérature pédagogique. Il remercie le Conteur vaudois *de s'y intéresser, marquant par là son approbation à des méthodes jeunes et inédites. Au lieu d'user des tas de paires de lunettes à compulser des papiers crasseux ou jaunis, au lieu de perdre ses heures à foutimasser par les vieux galetas, l'auteur s'est laissé guider par un sens instinctif et visionnaire qui l'a conduit à des conclusions neuves et hardies. Il les expose dans un langage clair et simple, un tant soit peu familier et portant l'accent de chez nous. Ce qui ne saurait vous déplaire, amis du* Conteur vaudois !

CHAPITRE PREMIER

A l'âge de la pierre taillée

Il y a relativement peu de cavernes naturelles sur le territoire du canton de Vaud. Mais il y en a eu bien davantage dans le tout vieux temps, à l'époque qu'on a précisément appelée l'époque des cavernes. Manquant d'entretien depuis qu'elles ne sont plus habitées, la plupart d'entre elles se sont ou bien effondrées, ou bien ont été envahies et comblées par des dépôts calcaires. C'est la raison pour laquelle nous ne possédons que peu de vestiges de l'humanité de ce temps-là. On en a trouvé pourtant quelques-uns. Et d'importance, comme on va le voir !

Le 17 septembre 1947, un citoyen de Pompaples qui cherchait des champignons par la Tine de Conflans, aperçut sous une basse voûte rocheuse ce qu'il prit de loin pour un gros bolet bronzé, un peu enterré. Se précipitant sur ce butin inespéré, il se mit à gratter tout autour du chapeau, afin de dégager le pied. A sa grande stupeur,

il mit à jour un crâne humain bruni par les âges. Tout près de là, gisait un vieux parapluie. Notre mycologue était lié d'amitié, depuis une mémorable partie de quilles, avec l'auteur de ces pages et connaissant son goût pour les sciences archéologiques, il lui porta les deux objets.

Le parapluie fut jugé sans intérêt utilitaire ou scientifique.

Le crâne, en revanche, attestait de la plus haute antiquité et, à première vue, semblait appartenir à un individu de la race de Crô-Magnon, qui a peuplé l'ouest de l'Europe il y a bien 50 000 ans. Quelques particularités attirèrent toutefois l'attention de l'auteur et le déterminèrent à attribuer ce vénérable ossement à une sous-race qu'il baptisa aussitôt *Homo pompaplensis*, par gratitude envers l'ami de Pompaples.

Des recherches ultérieures dans la région de la Tine de Conflans amenèrent la découverte d'autres fossiles plus ou moins minéralisés : un coccyx, une omoplate, sept métatarses et trois tibias ayant vraisemblablement appartenus au même individu. Surpris toutefois par la présence du troisième tibia, l'auteur l'examina longuement et constata qu'il était percé de sept trous se suivant sur la longueur et d'un seul côté ! Parbleu ! Il avait servi de flûte à l'*Homo pompaplensis*, preuve que la civilisation cavernicole cultivait la musique comme elle cultivait la gravure rupestre. Il y avait, de-ci de-là, des instruments épars, dans un grand désordre imputable soit à quelque tremblement de terre, soit à une scène de violence au cours de laquelle le plus ancien Vaudois connu à ce jour aurait trouvé la mort. Ces instruments, les uns en silex taillé et retouché, les autres en ivoire de mammouth, figuraient entre autres un rasoir, deux pointes de lance ou de javelot, une pierre à briquet et des grattoirs. Parmi ceux en ivoire, s'en trouvait un qui ressemblait étrangement à nos modernes fourchettes à escargots. Et il n'y a là rien de bien étonnant, car on sait que les hommes du paléolithique faisaient grand cas de ces mollusques.

A l'aide de tous ces témoins et de beaucoup d'imagination, l'auteur est parvenu à reconstituer la vie sociale des Vaudois de l'époque glaciaire. Il devait alors faire de ces cramines comme on n'en connaît plus guère qu'à la Brévine, au jour d'aujourd'hui ; et nos lointains ancêtres, quand bien même ils connaissaient l'usage du feu, devaient joliment battre la semelle, claquer des dents et greboler des genoux. Mais c'étaient de rudes et puissants gaillards. Comme toutes les races de l'époque, ils étaient essentiellement carnassiers. Leurs femmes, cependant, allaient volontiers aux petits fruits, qui étaient d'ailleurs gelés la plupart du temps. Les hommes chassaient ensemble le bison d'Europe et l'auroch, le renne, le sanglier, l'ours, et tous les animaux à fourrure qui leur procuraient la viande quotidienne et l'habillement. Mais quand ils tombaient sur la piste d'un mammouth, on ne pouvait plus les tenir ! C'étaient de ces monstres battues à faire pâlir d'envie nos chasseurs de la Diana. Le diantre de l'affaire, c'était, quand on avait cerné la bête, d'arriver à l'étertir. Il fallait ensuite faire boucherie sur place, car on pense bien qu'il n'était pas question de brancarder un corps de cinq mille kilos ! On détachait la trompe et autres fins morceaux, on formait deux équipes de dix pour emporter les jambons, qui étaient salés et fumés, et tenus en réserve pour le banquet annuel du clan, précurseur de nos actuelles abbayes.

Le retour à la caverne était triomphal. Un grand feu attendait les chasseurs chargés comme des bourriques. Bien vite, ils jetaient leurs fardeaux pour ouvrir leurs bras à leurs compagnes, et les glaçons de leurs moustaches fondaient rapidement sous l'ardeur des baisers conjugaux et à la douce chaleur du foyer. Les femmes pleuraient de joie, mais surtout à cause de la fumée.

Les vieux sortaient de leurs recoins pour venir manger à grand bruit leur ration d'honneur. Les mamans réveillaient les gosses et leur citaient leurs pères en exemple. Puis, quand tout le monde avait son compte de tripaille et de vin de sureau, on allait se coucher sans mystère sur la daix (sorte de matelas fait de branchettes de sapin) recouverte de fourrures non dégraissées qui sentaient bien un peu le rance, mais bonnes chaudes et bien moelleuses.

Seuls quelques volontaires restaient assis autour du foyer, pour entretenir le feu, ce qui était nécessaire non seulement en raison de la température rigoureuse, mais encore pour éloigner les bêtes fauves qui, elles aussi, recherchaient l'abri des cavernes et qui n'étaient que trop attirées par les relents du festin.

Ainsi s'écoulait, au jour le jour et bon an mal an, la rude vie de nos ancêtres, il y a 50 000 ans.

(A suivre.)

Au feu !

La machine à distiller du village vient d'être remisée à son port d'attache dans le hangar des pompes, ayant terminé la saison. Bien poutzée, elle fait bonne figure aux côtés de sa sœur communale, la pompe à feu toute fringante.

Les bouilleurs de crus ne sauraient terminer la série sans déguster encore une fois leurs produits. Ils prennent donc force petits verres de kirsch, pruneau, pomme, lie, et à la nuit noire les chevaux qui ont tiré la machine sont encore devant la pinte, attendant leurs patrons.

Tout à coup, la petite cloche du collège retentit.

On écoute et on questionne. Y a pas, c'est le tocsin !...

Soudain, la femme du syndic entre en trombe à la pinte en criant « Au feu ! » et donne l'ordre de vite atteler la pompe.

Les lurons, grisés d'alcool, mais courageux dans le malheur des autres, attellent fiévreusement leurs chevaux et se dirigent à toute volée vers le lieu du sinistre.

Tout à coup, en passant sous un arbre avant de grimper le dernier raidillon, un grand bruit de ferraille se fait entendre. C'est la cheminée de la machine à distiller, fauchée par une branche, qui se renverse.

Dans leur bravoure, les gaillards y avaient attelé leurs chevaux, laissant la pompe à feu au hangar.

Le grand Constant, distillateur et commandant des pompiers, n'avait rien remarqué non plus. Par fierté, il a démissionné, car son nom était trop souvent prononcé dans la revue locale de la soirée du Chœur mixte. Il bisque encore. A. P.

Place Saint François

HOTEL - BRASSERIE
RESTAURANT - BAR

Vaudois,
ici l'on compte avec ses hôtes,
leurs désirs sont les nôtres !

NOUVELLE DIRECTION